

Homélie du père Bernard Feur à la messe du 24^e dimanche du temps ordinaire Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Une société déchirée, des groupes affrontés un remous de paroles et de regards. Je ne parle pas de notre société actuelle en France, mais de celle d'il y a 2 000 ans. Oui, une société déchirée, et au milieu, une silhouette, Jésus. Il a cassé l'armature morale et religieuse de son pays. Vous imaginez : « *il fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux* ».

En face, l'élite du savoir, de la morale et de la piété : des pharisiens et des scribes, dignes, réprobateurs. Ce charpentier de Nazareth qui manipule Dieu est-il un démolisseur, un démagogue, un fou ? Le silence se creuse.

Voilà que ce diable d'homme, avec son habileté invincible, raconte des histoires. Qui pense, dans l'attroupement, qu'on les racontera encore dans 2 000 ans, et au-delà, et qu'elles resteront parmi les plus précieuses de celles qui hante la mémoire de l'humanité ? Pour l'heure, elles s'élèvent dans une véritable crispation de société. Le conteur baisse la voix. L'écoute se fait plus intérieure.

La brebis perdue. Il n'est pas dit qu'elle bêlait pour appeler le berger. Elle n'y est pour rien si l'homme la hisse sur ses épaules. Tout se joue dans l'initiative du pâtre, dont la joie veut déborder sur tous. Et le ciel, peut attentif au bon ordre du troupeau docile, vibre d'allégresse, paraît-il, quand un homme se dresse et se met à vivre !

Et le retour du fils gaspilleur, noceur et crotté ? Au fond de la dèche, il « réfléchit » : il cherche une formule pour dire quelque chose en arrivant, mais c'est la faim qui le ramène. Nous-même, en allant nous confesser, ne cherchons-nous pas des formules toutes faites, mais n'est-ce pas la faim de paix intérieure qui nous amène ?

Là aussi, tout se joue dans le cœur du père, lui qui « *l'aperçoit de loin, court se jeter à son cou et le couvre de baisers* ». Inutile de bafouiller le discours préparé, on va faire la fête, la noce. Musique !

C'est clair. Face à ces deux versants d'humanité, Jésus proclame que ses initiatives vers les exclus, les méprisés et tous les éclopés de la moralité, sont l'initiative de Celui qui est trois fois Saint. C'est le pasteur d'Israël, c'est le Père de la nation qui court vers la brebis errante et le fils perdu. Ce Dieu, que les uns rivaient à leur recherche de perfection et que les autres croyaient avoir éloigné, bouscule les théories et les pratiques. Qui croit vraiment que la folie de l'amour l'habite, le fait rêver d'une terre fraternelle et fait vibrer en lui une joie offerte à tous ?

**Père Bernard Feur,
Dimanche 12 septembre 2010**